

# Billet politique Martin Buxant

L'heure de la Reconquista a-t-elle sonné pour Elio Di Rupo? C'est lorsqu'il est sous le feu de la critique que le président du Parti socialiste retrouve habituellement du punch. Et dimanche, les camarades se rassemblent à Liège.

L'Histoire repassera-t-elle les plats? C'est poussé dans ses derniers retranchements que l'être humain trouve souvent le mieux la capacité de rebondir. De sortir du coin dans lequel il a été acculé. L'homo politicus, en Belgique, ne fait pas exception à cette règle. Le cas d'Elio Di Rupo est d'ailleurs particulièrement éclairant à cet égard. Flash-back: vous êtes en 2007 et le Parti socialiste a été laminé par le MR de Didier Reynders aux élections. «Un Waterloo socialiste», titrera d'ailleurs «Le Soir» résumant fort bien la déroute d'un parti déboussolé. Personne ne donne alors très cher de la peau (politique) du président Di Rupo.

Les coups pleuvent et ils viennent de son propre camp – jusqu'à Guy Spitaels qui demandera à Di Rupo de choisir entre ses différents mandats à la tête du Parti socialiste ou de la Région wallonne. Les socialistes traînent les lourds bagages affaires à Charleroi, la démission de Didier Donfut également. Mais le Di Rupo est accrocheur, c'est bien connu. Il remet tant bien que mal son parti en ordre de marche, son sens de la stratégie politique lui permet de profiter à fond de l'échec de l'orange bleue. Et en revenant dans le coup, Di Rupo, même s'il a perdu électora-

lement, gagne politiquement. La suite? Le Montois maîtrisera le parcours – bon an mal an – jusqu'au 16 rue de la loi. D'une défaite en 2007 au poste de Premier ministre, ce rebond-là pourrait faire pâlir d'envie Michael Jordan – avouez.

Mais voilà à nouveau le Parti socialiste dans l'ornière – laissé au bord de la route par la coalition gouvernementale actuelle. On l'a dit, écrit et répété, les étoiles ne s'alignent pas pour le PS.

Les coups se sont remis à pleuvoir – ils viennent de partout, de la FGTB (Marc Goblet), de l'extrême gauche (PTB). Ils sont concrétisés par des résultats de sondage très mauvais – que le PS conteste, d'ailleurs, arguant que ses électeurs sont sous-représentés dans les panels des sondeurs. Mais là n'est pas notre point.

## Conquérir les jeunes

Di Rupo (62 ans) doit donc aujourd'hui affronter des présidents de parti et des ministres qui ont parfois la moitié de son âge – donc naturellement plus en phase avec les attentes d'un public jeune que le parti doit conquérir. Les concessions qu'il a dû faire durant son mandat de Premier ministre pèsent également dans la balance. Enfin, last but not least, il apparaît évident que le casting ministériel socialiste n'a pas non plus été fait avec toute la finesse

stratégique à laquelle Di Rupo a pu nous habituer durant sa carrière...

Alors, où est la vista du meneur de jeu?

Voilà – enfin – la question à mille (?) euros: Elio Di Rupo peut-il et va-t-il rebondir une nouvelle fois? En a-t-il les ressorts? Car rebondir, cette fois-ci, nécessitera de la sueur et des larmes. En quelques années, les choses ont bien changé, le paysage politique belge s'est encore complexifié – par exemple avec le fait qu'un parti francophone peut sans trop de souci gouverner minorisé au milieu de partis flamands. Il ne suffira donc pas de crier très fort – comme le fait Laurette Onkelinx – pour rendre son message audible et, surtout, y faire adhérer les francophones. Il va falloir jouer finement.

## Un renard

L'animal politique Di Rupo est un rusé renard. L'âge importe finalement peu pour lui: il entend plus que jamais démontrer qu'il lui reste énergie et force sous la pédale. Qu'il peut damer le pion à ses plus jeunes adversaires, mais aussi aux louvetaux dans son parti...

La «reconquista» d'Elio Di Rupo commencerait-elle ce dimanche à Liège? Les cars de militants ont été affrétés, le parti attend un millier d'entre eux surplace pour un exercice de libre-parole. «Chacun prendra

la parole et dira ce qu'il a sur le cœur», explique un camarade.

Bel exercice de démocratie interne, mais s'il n'est pas cadencé – ce que le Boulevard de l'Empereur assure – qui pourrait virer à l'exutoire. Au sas de décompression. À voir.

## Discipline

Les militants – ils sont tout de même 90.000 dans ce qui est, et de loin, le plus grand parti francophone – ont la réputation d'être les plus disciplinés de tous. Un ordre est un ordre. «Nous sommes, parfois nous sommes mêmes trop loyaux», concède Jean-Claude Marcourt lorsqu'il regarde dans le rétroviseur des années écoulées. Les militants ont rempli une enquête en marge du vote pour la présidence. Êtes-vous satisfait de la stratégie du Parti?, etc. Mais il y avait là aussi, sur cette feuille, une grande case blanche: écrivez librement vos remarques et ce que vous avez sur le cœur. «C'était une bonne idée», dit un député.

Le processus doit déboucher sur une série de colloques – entre cinq et dix – autour de plusieurs thèmes, qui formeront la route socialiste pour les prochaines années. Un parcours dont Elio Di Rupo a bien l'intention d'être le GPS.